

partir immédiatement pour Trieste, par mer. Les troupes italiennes restaient à Venise avec tout le matériel de terre et de mer, et tout l'argent des caisses publiques.

Tandis qu'on débattait cette capitulation, Manin, maître de l'arsenal et ayant pourvu à sa défense, en était sorti avec une partie de son monde, pour parcourir la ville et appeler toute la population aux armes. Arrivé sur la place, il y trouve une partie de la garde civique, rassemblée pour recevoir ses drapeaux, et apprend que Zichy venait de céder. Aussitôt il proclame la déchéance du pouvoir impérial, et propose la république comme la meilleure forme de gouvernement, et comme celle qui rappelle à Venise tant d'heureux souvenirs; et la république est acclamée par la foule. Pendant la nuit, les signataires de la capitulation qui avaient reçu le pouvoir des mains des autorités autrichiennes, le remettent au commandant de la garde civique, Mengaldo, en le chargeant d'organiser un gouvernement provisoire, et le lendemain matin, 25, Mengaldo, de concert avec les principaux auteurs de la révolution, propose à la garde civique et au peuple un gouvernement de neuf membres qui se partageraient les divers ministères; Manin en était le président et avait les affaires étrangères. Les noms sont tous acceptés par la multitude, et le pouvoir ainsi nommé sur la place publique, se constitue immédiatement et prend en main les affaires. Venise avait conquis son indépendance sans effusion de sang, sans efforts, et pour ainsi dire, sans s'en douter; ce résultat était dû tout entier à Avesani et à Manin, agissant chacun de son côté, sans le moindre concert, sans préméditation, et uniquement sous le coup des circon-